AUGUSTE CASATI
Avocat à la Cour d'Appel de Paris
Inspecteur Pour la Haute-Loire
de la Société Française d'Archéologie

MONOGRAPHIE DE L'ÉGLISE SAINT-JULIEN DE BRIOUDE



Edité par
LA SOCIÉTÉ DE L'ALMANACH
DE BRIOUDE

L. WATEL
○ IMPRIMEUR ○
○ BRIOUDE ○
1920

MONOGRAPHIE

DE

L'ÉGLISE SAINT-JULIEN DE BRIOUDE[1]

Hinc te suscipiet benigna Brivas
Sancti quæ fovet ossa Juliani.

L'Église Saint-Julien de Brioude est une des églises les plus intéressantes de l'Auvergne au point de vue archéologique.

Nous disons « de l'Auvergne » et non point « au-

(1) Cette étude aurait pu paraître bien sèche et bien aride, si elle n'avait eu la précieuse fortune d'être aussi heureusement illustrée ; il était difficile de mieux rendre et avec plus d'exactitude que ne l'a fait M. Joseph Burin-Desroziers, le sens archéologique de Saint-Julien, le charme et l'intérêt de ses vieilles pierres et de ses sculptures.

BIBLIOGRAPHIE. — Voici, au point de vue archéologique, la bibliographie de l'église Saint-Julien de Brioude :

Taylor et Nodier : *Voyages pittoresques, Auvergne*, 1831, t. ii. — Mérimée : *Notes d'un voyage en Auvergne*, Paris, 1838. — Saint-Ferréol (Amédée) : *Notices historiques sur la ville de Brioude*, t. i., 1880, in-8°. — Dominique Branche : *Rapport sur les monuments historiques du département de la Haute-Loire*, (*Bulletin Monumental*, 1841. t. iii, p. 384). — C. N. Coupe : *Les Restaurations de l'Eglise de Brioude*, série d'articles parus dans le *Moniteur de Brioude*, du 19 janvier au 7 juin 1896. — Muller (L'Abbé Eugène) : *Quelques souvenirs d'Auvergne*, plaquette autographiée, 1887. — *Quelques églises romano-auvergnates*, *Mémoires du Comité archéologique de Senlis*, 2e série, t. x , année 1885, p.

vergnate », parce que, contrairement à une opinion très répandue, l'Eglise Saint-Julien de Brioude n'appartient pas à l'école auvergnate dont elle diffère, au contraire, par plusieurs points essentiels.

L'Eglise Saint-Julien se compose d'un narthex, d'une nef de cinq travées flanquées de collatéraux, d'un transept non débordant et d'une abside. Le chœur est orienté à l'Est, conformément aux règles liturgiques. Les collatéraux sont continués par un déambulatoire autour duquel sont ouvertes cinq chapelles rayonnantes.

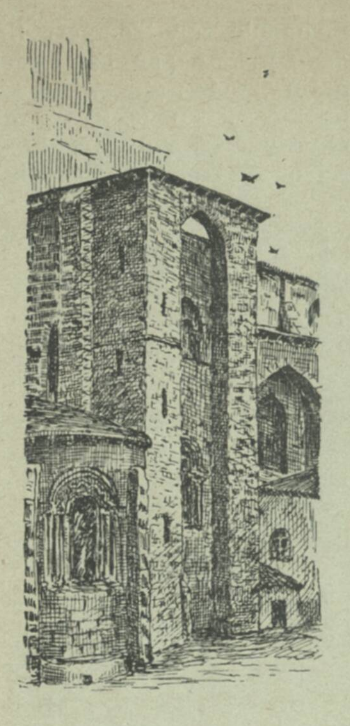
A la hauteur de la deuxième travée, sous des arcades en plein cintre, s'ouvrent, au Nord et au Midi, deux beaux porches qui donnent accès à l'église par deux portes latérales. Ces porches reposent sur des colonnes engagées, en partie enterrées. La porte principale se trouve sur la façade occidentale, au-dessous de la tour carrée unique que l'on retrouve habituellement dans toutes les églises d'Auvergne. Cette tour, reconstruite vers 1852, par l'architecte Bravard, est appareillée en pierres grises. L'étage au-dessus du

77. — Paul Le Blanc : *Bulletin Monumental*, t. xxiv, 1858, p. 893-896. — Giron (Léon) : *Monographie des peintures de la Haute-Loire*, dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1887. — Anonyme : *Une bulle du pape Alexandre IV concernant l'Eglise Saint-Julien de Brioude*, Brioude, imp. Watel, (sans date). — Giron (Léon) : *Peintures murales de l'Eglise Saint-Julien de Brioude*, Un enfer du XII° siècle, *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1899. — *Les peintures murales de l'Eglise Saint-Julien de Brioude*, article anonyme dans le *Moniteur de Brioude*, février 1888. — Lasteyrie (R. de) : *Inscription énigmatique sur un chapiteau de Saint-Julien de Brioude*, in-8°, extrait des *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1890. — *Toujours à propos de l'inscription Mile artifex*, articles parus dans le *Moniteur de Brioude*, 23 et 30 août 1891. — *Congrès archéologique de France*, 62° session, 1905, p. 117. — *Congrès archéologique de France*, 71° session, 1904. *Guide archéologique du Congrès*, par M. Thiollier, p. 72. — Lefevre-Pontalis : *Les Dates de Saint-Julien de Brioude*, *ibidem*, p. 542. — Paul Le Blanc : *Les Seurot et les Maré, fondeurs de cloches lorrains, établis à Brioude*, *ibidem*, p. 556. — Baron de Guilhermy : *Description des localités de la France*, *Brioude et l'Eglise Saint-Julien*, notes publiées par Auguste Casati, Brioude, imprimerie Watel, 1906.

narthex est voûté d'une coupole sur trompes. Une tour octogonale, restaurée en 1861 par l'architecte Mallay, surmonte la voûte du chœur ; elle s'élève au-dessus d'une coupole intérieure, sur la travée qui précède l'abside, mais non, comme à Notre-Dame-du-Port, à Clermont, ou à Orcival, au-dessus de la croisée



du transept. C'est une des différences les plus marquées de Saint-Julien de Brioude avec les églises classiques de l'école auvergnate. Vue de l'extérieur, cette différence est moins sensible, parce que, au-dessus de la voûte de chacun des collatéraux, a été pratiquée, s'ouvrant sur le chœur, une tribune, dont la maçon-



nerie remplace le massif barlong qui contrebutte d'ordinaire le clocher octogonal dans les églises auvergnates.

La nef est séparée des bas-côtés par des piliers carrés, cantonnés sur leurs quatre faces par des colonnes engagées à moitié de leur épaisseur. Les piliers qui supportent le narthex sont cruciformes, toujours avec des colonnes engagées.

A l'autre extrémité de l'édifice, le chœur est circonscrit par quatre colonnes rondes qui séparent le sanctuaire du déambulatoire.

*
* *

Toutes les parties du monument que nous venons de décrire paraissent, dans leur gros œuvre, et sans tenir compte des restaurations plus ou moins heureuses qui y ont été faites, remonter à la fin du XI[e] siècle ou au début du XII[e] siècle. Nous sommes loin toutefois de l'homogénéité de Notre-Dame-du-Port ou d'Orcival. Dans sa remarquable étude sur les *Dates de Saint-Julien de Brioude*, au *Congrès Archéologique du Puy*, en 1904 (1), M. E. Lefevre-Pontalis a établi d'une manière définitive, les différentes campagnes de

(1) *Les dates de Saint-Julien de Brioude. Congrès archéologique de France*, LXXI[e] session tenue au Puy en 1904, par la *Société française d'archéologie*. Paris, Caen, 1905, p. 542 et s.

construction de l'édifice. La partie la plus ancienne est le narthex inférieur, qui remonte à la fin du XI[e] siècle. La tribune du narthex et la première travée du bas-côté sud ont pu être construites au début du XII[e] siècle.

Le porche méridional, les quatre premières travées de la nef et celles des bas-côtés qui leur correspondent doivent être attribués à une époque voisine de 1130, ainsi que les piles de la croisée.

La coupole de la tribune du narthex remonte au milieu du XII[e] siècle. Le porche nord, la cinquième travée de la nef, les croisillons, la lanterne du transept et la tour octogonale, le chœur et les chapelles rayonnantes datent de la fin du XII[e] siècle.

La nef paraît avoir été voûtée primitivement en plein cintre, ou tout au moins en arc brisé très surbaissé. Elle a été surélevée en forme d'ogive dans le courant du XIII[e] siècle, à une hauteur suffisante pour que l'on ait pu établir de grandes fenêtres rosaces, et, à la travée du milieu, une grande fenêtre à meneaux ouverte de chaque côté. Grâce à ces ouvertures, toute la partie supérieure du monument est admirablement éclairée, et le visiteur, qui revient d'Issoire ou de Notre-Dame-du-Port, en est agréablement surpris. La quatrième et la cinquième voûte d'ogive de la nef ont été appareillées au milieu du XIII[e] siècle. Les voûtes et les fenêtres des trois premières travées sont du XIV[e] siècle.

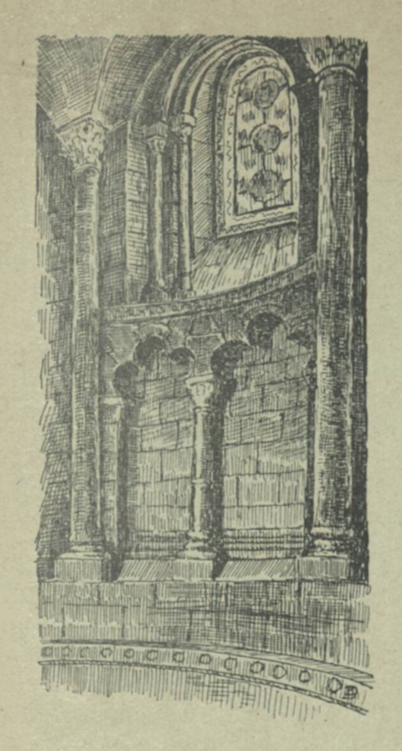
Les bas-côtés sont voûtés d'arêtes avec arc doubleau à chacune des travées ; l'arc doubleau repose, d'un côté sur le chapiteau de la colonne extérieure du pilier, et du côté du mur, sur le chapiteau d'une autre colonne engagée dans un pilastre dont la saillie est assez prononcée ; des ouvertures à ébrasement intérieur projettent un jour très suffisant sur les parties basses de l'édifice. Les bas-côtés ne sont pas surmontés de tribunes voûtées en quart de cercle, selon le procédé couramment employé par les architectes auvergnats ; leurs voûtes d'arêtes sont très élevées et elles supportent directement la toiture.

L'Église Saint-Julien a été l'objet de travaux importants dans la seconde moitié du XIII[e] siècle. Une bulle du pape Alexandre IV, datée d'Agnani, le 9 août 1259, accorde des indulgences aux fidèles qui contribueront par leur générosité à l'agrandissement de l'église (1). Les archéologues ont beaucoup discuté sur l'importance de ces travaux et sur les parties de l'église qui en ont été l'objet ; la confusion venait des mots *inceperit structura nobili ampliare*, appliqués au doyen Milon et à l'Église Saint-Julien ; on en concluait que le monument avait été agrandi et que le chœur datait de cette époque. Mais le texte de la bulle est loin d'être aussi explicite ; il ne peut, en tous cas, s'appliquer à l'abside qui est romane et qui, ainsi que le remarque M. Lefèvre-Pontalis, ne peut être d'une autre époque que de la fin du XII[e] siècle. Les travaux auxquels il est fait allusion dans la bulle du pape Alexandre IV sont tout simplement ceux de la réfection de la nef, qui, ainsi que nous l'avons établi, se placent au milieu du XIII[e] siècle.

Le chœur, nous l'avons vu, a été construit au XII[e] siècle. La première colonne de chaque côté a été coupée au XIII[e] siècle et repose sur une console à feuilles de chêne et de vignes. Ces consoles se terminent par une tête royale d'une très grande beauté. Ainsi que l'a remarqué M. Lefèvre Pontalis (*op. cit.* p. 549), l'architecte qui rebâtit le chœur au XII[e] siècle, se trouva en présence d'un transept plus ancien. Comme la croisée était disposée pour servir de soubassement à une tour lanterne, il établit une tribune dans chaque bras du transept, ce qui lui permit de relier les nouvelles constructions à l'ancien transept.

Le chœur est entouré d'un déambulatoire dont il est séparé par des colonnes isolées et qui communique avec cinq chapelles rayonnantes. Quatre de ces chapelles sont voûtées en cul-de-four. Le déambulatoire est

(1) Lachenal, *Une bulle du Pape Alexandre IV concernant l'Eglise Saint-Julien de Brioude*, Brioude, Watel, in-8°.



recouvert d'un berceau annulaire, coupé par une voûte d'arêtes en face de chaque chapelle. Viollet-Le-Duc a signalé l'intérêt de ces voûtes qui sont fort bien appareillées. (1)

Les chapelles sont éclairées par des fenêtres en plein cintre entourées de doubles archivoltes ; entre les chapelles s'ouvre une grande baie en plein cintre. La chapelle de l'axe diffère des autres par deux branches d'ogives à tores accolés.

Les récents travaux de restauration ont dégagé le chœur de l'affreux badigeon qui le recouvrait et ont laissé apparaître un bel appareil en pierres de taille rouges et roses d'Azerat et de La Vergueur (2), qui sont, avec celles de Beaumont et de Sainte-Florine, les pierres dominantes de l'édifice.

Sous le chœur se trouve une petite crypte où il est assez difficile de pénétrer.

L'abside est certainement la partie la plus intéressante du monument. Vue de l'extérieur, elle produit un effet aussi harmonieux qu'imposant.

(1) *Dictionnaire d'architecture*. t. IX, p. 496.

(2) Petite montagne près de Saint-Just (Haute-Loire).

L'ornementation des chapelles est d'une remarquable variété, et, ainsi que le constate M. Lefèvre-Pontalis, après Viollet-Le-Duc, elle rattache tout ce chevet à l'école Bourguignonne. Nous sommes ici, en effet, plus près de Vézelay que de Notre-Dame-du-Port. « Ce qui distingue surtout la sculpture ornementale « de Bourgogne de celle des écoles voisines, dit le « vicomte de Truchis (1), c'est sa puissance d'effet, sa « verve inimitable, c'est la liberté d'allure qu'a su lui « imprimer l'artiste bourguignon, incapable de se « renfermer dans un moule et qui n'admet pour frein « que son goût et pour guide que la sûreté de son « coup d'œil. » Par son ornementation si variée, si abondante, par la fantaisie et la richesse de ses sculptures, le chevet de Saint-Julien ne le cède en rien aux plus belles œuvres de l'art bourguignon.

Les chapelles rayonnantes sont épaulées de contreforts ; aux chapiteaux, rinceaux, griffons, mascarons, personnages divers. Les corbelets sont sculptés de têtes d'hommes et d'animaux et de sujets variés.

Les fenêtres de la chapelle la plus septentrionale sont décorées de bâtons brisés ; c'est un motif d'ornementation très fréquent dans le Velay (2). La corniche repose sur des modillons dont quelques-uns à copeaux, qui sont tous différents, et elle rappelle celle des bas-côtés de l'église de Vézelay. Au sommet, on retrouve la décoration en mosaïque ou en marqueterie si répandue en Auvergne et qui est d'un si heureux effet.

Tout cet ensemble, où plusieurs écoles romanes ont leur note, est d'une harmonieuse beauté ; il est déplorable que des restaurations maladroites et la fantaisie d'un architecte aient pu récemment l'altérer,

(1) *Les influences orientales dans l'architecture romane de la Bourgogne*, dans le *Congrès Archéologique de France*, LXXIV[e] session tenue à Avallon en 1907. Paris, Caen, 1908, p. 489.

(2) THIOLLIER : *L'architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy.*

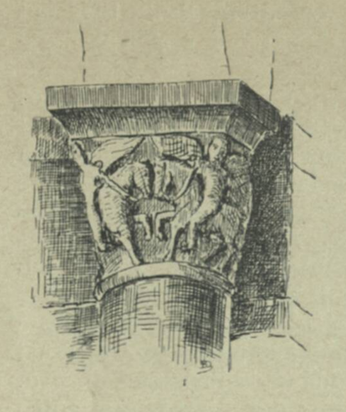
en remplaçant la toiture en tuiles par de l'ardoise et en édifiant sur le mur septentrional du transept une affreuse tourelle-carrée qu'aucune raison archéologique ne peut justifier. (1)

De chaque côté du chevet, s'élèvent deux immenses arcs en berceau brisé, semblables à ceux que l'on voit au Palais des Papes à Avignon et dans les églises du Midi. Ces arcs atteignent la hauteur de plateformes qui communiquent avec les grandes tribunes ouvertes au-dessus du chœur. Il semble que ces plateformes aient été des postes d'observation pour des vigies, dominant la plaine et qui avaient leur raison d'être puisque l'église était entourée de fortifications, ainsi que l'indiquent plusieurs estampes anciennes (2), et ainsi que le prouvent les machicoulis qui subsistent encore. Les tribunes elles-mêmes paraissent n'avoir été autre chose que des salles de garde. L'une d'elles renferme une curieuse cheminée conique, où venaient sans doute se chauffer les sentinelles après avoir achevé leur faction.

Au corps principal de l'église a été adjointe, au XVI[e] siècle, et accolée au porche nord, une élégante chapelle gothique avec voûte à nervures et liernes ; quatre écussons placés en clef à trois pals de vair reproduisent les armoiries du donateur, Antoine de Langeac, prévôt du Chapitre ; les voûtes sont à nervures multiples, avec des animaux sculptés aux retombées.

(1) Voir ma publication *Brioude et l'Église Saint-Julien* (notes du Baron de Guilhermy), p. 20, note 1.

(2) Un tableau votif de 1636, signé *Guillemus Rome, pictor Brivatensis*, qui est conservé à Saint-Julien, représente l'église entourée de fortifications : ce tableau est actuellement relégué dans la sacristie ; il est à souhaiter qu'il soit prochainement replacé dans l'église, ainsi que plusieurs autres que l'on a dû enlever au moment des derniers travaux de restauration. Ceux-ci étant maintenant terminés, rien ne s'oppose à ce que tout le mobilier de l'église retrouve sa place habituelle.



*
* *

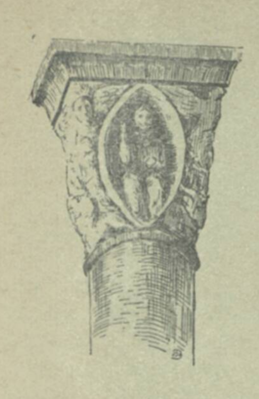
Tous les chapiteaux de l'Église Saint-Julien méritent de retenir l'attention de l'archéologue. Les uns — ce sont les plus remarquables — ont été inspirés par l'art antique le plus pur et exécutés par des ouvriers habiles à manier le ciseau. Ils représentent des feuilles d'acanthe, des masques, des aigles aux ailes éployées, des griffons, des sirènes, des chimères et autres animaux fantastiques, aux formes les plus élégantes. Les autres sont historiés et reproduisent des scènes que l'on retrouve habituellement dans les églises romanes et notamment en Auvergne : guerriers combattant armés de lances et de boucliers ; hommes portant des moutons sur leurs épaules ; personnages nus, ailés, montés sur des lions affrontés et furieux ; cavaliers vêtus de cotes de mailles, coiffés de casques et armés de grands boucliers, combattant à la lance ; les saintes femmes au tombeau ; deux anges tenant des banderolles où se lisent les mots, en lettres enclavées, *Scs Mateus, Scs Paulus.* On peut affirmer cependant qu'à Saint-Julien tous ces sujets sont traités avec une maîtrise exceptionnelle.



Les chapiteaux du pourtour absidial ne sont pas moins intéressants ; presque tous sont feuillagés, mais

d'autres sont historiés ; mascarons, lions, griffons, serpents, oiseaux, centaures, démons, personnages à cheval sur des dragons.

Tous ces chapiteaux sont vraiment très remarquables. M. de Guilhermy les a décrits en détail en visitant Brioude en 1861 (1). On en trouvera de très belles reproductions dans l'étude de M. Lefèvre-Pontalis sur les *Dates de Saint-Julien de Brioude* (2). L'un d'eux a fait l'objet d'une savante dissertation de M. de Lasteyrie ; il représente deux démons ailés, à longues cornes, tirant la langue. Entre eux, un personnage nu, ailé, figurant un usurier, à moitié caché par une banderolle sur laquelle se trouve l'inscription suivante :



MILE ARTIFEX

SCRIRPSI TU PRI USURA

qu'il faut lire : « *Mile artifex scripsit, tu periisti usura* » et traduire : « le démon a écrit, tu périras par l'usure » (3). Le même sujet est traité à Notre-Dame-du-Port, à Clermont, *(Mille artifex scripsit tu prisist ussura)*, à Ennezat (Puy-de-Dôme) (*Cando usu-*

(1) Voir ma publication des notes du Baron de Guilhermy, *Brioude et l'Eglise Saint-Julien*. Brioude, Watel 1906, p. 38 et s.

(2) Op. cit. p. 547 et s.

(3) *Inscription énigmatique sur un chapiteau de Saint-Julien de Brioude*, dans les *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1890, p. 193. V. aussi sur cette inscription, l'*Abeille Brivadoise* du 8 nov. 1890, Saint-Ferréol, *Notices historiques sur la ville de Brioude*, t. I, p. 126. Paul Le Blanc, *Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*, 25 août 1878.



ram accepisti opera mea fecisti), à Orcival (Puy-de-Dôme) et à Chanteuges (Haute-Loire).

La peinture murale décorait certaines parties de l'Église Saint-Julien ; il en reste d'assez beaux spécimens, notamment dans la partie méridionale de la chapelle supérieure du narthex, dite chapelle Saint-Michel, où était exposé le corps des chanoines défunts. M. de Guilhermy les attribue au XIII[e] siècle ; M. Léon Giron, qui a publié de si intéressants travaux sur les peintures murales de la Haute-Loire, croit pouvoir les faire remonter au XII[e] siècle, date qui nous paraît un peu éloignée. Des peintures décoraient aussi les absidioles ; elles avaient été remarquées en 1861 par M. de Guilhermy ; lors des derniers travaux de restauration, on les a dégagées du badigeon qui les recouvrait. Malheureusement, au lieu de se borner à les conserver, on a entrepris de les restaurer et on a ainsi abouti à une reconstitution aussi fantaisiste que maladroite (1).

On retrouve des traces de peinture sur les deux porches du Nord et du Midi qui donnent accès à l'église. M. Thiollier a signalé l'intérêt du tympan du porche Nord, qui était orné de personnages en stuc fixés à la pierre avec des clous ; on voit encore des traces de cette curieuse décoration qu'une jolie gravure de Nodier Taylor représente presque intacte.

Les portes d'entrée du porche Sud étaient recouvertes de peaux qui étaient peintes ; elles ont conservé leurs anciennes ferrures qui sont très belles, et leurs deux marteaux. L'un est mordu par une tête d'animal, l'autre par une tête d'homme. Sur le premier se lit l'inscription suivante :

Orior exanimis vitam dat sps oris

(1) V. Abbé Desroziers, *Congrès scientifique de France*, session du Puy, 1856, p. 550. — Léon Giron : *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1887, p. 366, et *Congrès archéologique de France*, 1905. *Les peintures murales dans la Haute-Loire*, p. 385.

Sur le second :

Illecebris oris captos fallax trait orbis

Et en dessous :

Giraldus me fecit.





M. Paul Le Blanc, qui a étudié ces deux marteaux, dans le *Bulletin Monumental* (3e série, 1858, p. 893-896), lit ainsi cette inscription :

Orio, rex, animis vitam dat spiritus oris, en la traduisant : *Orio, Roi, le souffle de ta bouche donne la vie aux âmes. Orio* signifierait le Christ.

Mais il semble plus simple et plus conforme au texte de lire : *Orior exanimis : Je nais inanimé, le souffle de ta bouche donne la vie aux âmes.* L'inscription du second marteau se traduit ainsi : *le monde trompeur entraîne ceux que captivent les séductions du langage. Trait* est mis pour *trahit. Giraldus* est le nom de l'artiste.

***

Nous ne voulons pas terminer cette trop courte monographie archéologique de Saint-Julien, sans signaler les magnifiques sculptures, en bois sculpté, de Pierre Vaneau, qui se trouvent dans la chapelle d'Antoine de Langeac, dite chapelle de la Croix. Ces sculptures datent de 1693 ; elles représentent le Christ, la Vierge

et Saint Jean l'Evangéliste ; elles figurent parmi les plus belles œuvres du célèbre sculpteur (1).

Ce n'est pas à lui, semble-t-il, mais plutôt à son gendre, Mathieu Bonfils, ou à ses élèves, qu'il faut attribuer le très beau bas-relief du maître autel, qui rappelle le vœu de Charles VI à Saint Julien, et le tableau en bois sculpté qui est en face de la chaire où, comme sur le tableau de Guillaume Rome, l'Église Saint-Julien est représentée entourée de fortifications.

La tradition attribue à Jouvenet un Christ en croix, qui est malheureusement relégué dans le fond de l'église, dans un endroit où il faut le découvrir. Le tableau est signé de l'artiste et il porte l'inscription suivante : Jouvenet, *dextra paralysius, sinistra pinxit*.

Une Sainte Famille de l'Ecole italienne, est suspendue au pilier du chœur ; elle provient de l'ancienne église des Cordeliers ; au bas du cadre, on remarque les armoiries de la famille du donateur, Guillaume de Rochefort-d'Ally.

Dans une chapelle absidiale, consacrée à Saint Vincent de Paul et à Sainte Bonnette, on pouvait remarquer autrefois un rétable du XVIII[e] siècle qui reproduisait les scènes de la vie de Sainte Bonnette d'Alvier. Ce rétable a malheureusement disparu de l'église.

⁂

Bien d'autres choses encore, dans l'Église Saint-Julien, méritent de retenir l'attention de l'archéologue

(1) Ces sculptures furent faites en 1693 par Pierre Vaneau, sculpteur à Montpellier, venu au Puy à la demande de Mgr de Béthune, ainsi que l'atteste un prix fait, en date du 29 mai 1693, reçu M[e] Crozemarie, notaire royal à Brioude. Elles sont dues, comme le maître-autel, aux libéralités d'Hugues de Colonges, prévôt du Chapitre à cette époque. (Voir ma publication précitée, pp. 46, note 2, 47, note 2 et 48, note 1.)

et de l'artiste. Mais en rédigeant cette trop rapide monographie, nous n'avons pas eu l'intention d'écrire un guide à leur usage.

Notre but a été simplement de signaler les principaux caractères d'un des plus remarquables monuments du centre de la France et, en essayant de le faire mieux connaître, de le faire apprécier davantage des Brivadois qui n'aimeront jamais assez Saint Julien et son admirable Église.

AUGUSTE CASATI,

Membre de la Société française d'Archéologie.



